

LES DÉFIS LINGUISTIQUES DANS LE PROCESSUS DE TRADUCTION: UNE ÉTUDE DE ANALYTIQUE DE LA TRADUCTION DE 'SANS FAMILLE' DE HECTOR MALOT 'NOBODY'S BOY' PAR FLORENCE JONES

Kate N.N. Ndukauba & Emeka I. Iwunze & Florence N. Ajaegbu

Department of French and Literary Studies, Gregory University Uturu, Abia State, Nigeria.
Department of Foreign Language & Translation Studies, Abia State University, Uturu, Nigeria

Resume:

Ce travail examine les défis linguistiques rencontrés lors de la traduction de Hector Malot 'Sans Famille' vers sa version anglaise, *Nobody's Boy*. L'analyse met en évidence les nuances liées à la traduction d'un texte riche en éléments culturels, idiomatique et historiques. En s'appuyant sur des théories de la traduction et des exemples pratiques, cette étude explore des problématiques telles que les expressions idiomatiques, les références culturelles et les structures syntaxiques. Elle fournit des perspectives sur la manière dont les traducteurs surmontent ces complexités tout en s'assurant que le texte cible reste fidèle à l'essence de l'original.

Mots-clés: Historiques, Défis Linguistiques, Références Culturelles, Structures Syntaxiques, Théories de la Traduction

Abstract

This work examines the linguistic challenges in the translation of Hector Malot's "sans famille" into English "Nobody's Boy." The analysis highlights the nuances of translating a text rich in cultural, idiomatic, and historical elements. Drawing from translation theories and practical examples, this study explores challenges such as idiomatic expressions, cultural references, and syntactic structures. It offers insights into how translators navigate these complexities while ensuring the target text remains faithful to the source's essence.

Key Words: Cultural References, Historical Elements, Linguistic Challenges, Syntactic Structures, Translation Theories

INTRODUCTION

‘Le progrès humain est grandement accéléré par l'utilisation de la langue dans la transmission culturelle. Les connaissances et les expériences acquises par une personne peuvent être transmises à une autre grâce à la langue, permettant ainsi de commencer là où d'autres se sont arrêtés. Aujourd'hui, les réalisations de toute personne, dans n'importe quelle partie du monde, peuvent être mises à disposition par la traduction, si nécessaire, à quiconque capable de lire et de comprendre ce qui est impliqué’. (Robin, 16)

Cela nous amène à croire qu'un groupe ethnique sans langue est comme un homme sans identité. C'est pourquoi la langue sert d'outil vital dans les cultures, les relations humaines, les affaires, les croyances, les sports et les comportements qui caractérisent un groupe particulier.

Dans la même ligne de pensée, Inyang et Iwunze (8) déclarent que 'la traduction a été l'un des facteurs déterminants du développement dans les économies avancées d'aujourd'hui. Elle a permis la diffusion des idées scientifiques et a facilité le développement en Occident'. Cependant, on peut affirmer que la traduction ne consiste pas uniquement à convertir des mots d'une langue à une autre ; c'est un art complexe qui exige une compréhension approfondie des nuances culturelles, des significations contextuelles et des structures linguistiques. La traduction agit également comme un cordon ombilical qui transmet et transporte des messages entre les langues et les cultures, préservant ainsi les trésors littéraires et les rendant accessibles au public cible.

Sans Famille, écrit en français par Hector Malot en 1878, et traduit en anglais comme *Nobody's Boy* (2006) par Florence Jones, c'est un exemple classique de la littérature française. Ce cas illustre de manière convaincante les défis linguistiques qui se posent dans la communication interculturelle et la préservation de l'intégrité littéraire.

La traduction de *Sans Famille* en anglais présente un ensemble unique de défis, notamment en raison des différences structurelles et syntaxiques entre le français et l'anglais. En tant que langue romane, le français possède des caractéristiques grammaticales et morphologiques qui diffèrent de manière significative de celles de l'anglais, une langue germanique. Ces disparités influencent l'ordre des mots, l'utilisation des temps et les conventions stylistiques, et affectent la capacité du traducteur à rendre fidèlement le texte original.

De plus, les facteurs culturels jouent un rôle crucial dans la traduction, car certaines expressions idiomatiques, références et contextes historiques peuvent ne pas avoir d'équivalents directs dans la langue cible. Le défi réside donc dans la préservation de l'essence et de la profondeur émotionnelle du texte source tout en le rendant accessible au public cible.

Le roman *Sans Famille* ayant été comme *Nobody's Boy*. Nous analyserons les défis spécifiques rencontrés dans la traduction de *Sans Famille* du français à l'anglais, en nous concentrant sur les aspects linguistiques et les étapes du processus de traduction.

Cette analyse mettra également en lumière les complexités de la traduction littéraire à travers le prisme de *Sans Famille*, en abordant à la fois les considérations linguistiques et culturelles. En explorant les stratégies utilisées pour surmonter ces défis, elle contribuera aux débats théoriques sur la traduction et mettra en évidence le rôle du traducteur en tant que médiateur linguistique et interprète littéraire.

REFLEXION THEORIQUE

La traduction peut être comparée à la transformation du ‘Cassava’ en garri: il faut d’abord éplucher, tremper, moulin, fermenter, puis griller la racine pour qu’elle devienne un aliment essentiel dans la culture. De la même façon, traduire un texte passe par plusieurs étapes, le décodage linguistique, le transfert du sens, l’adaptation culturelle, la révision stylistique et, enfin, l’encadrement paratextuel. À chaque étape, les choix opérés par le traducteur modifient la forme et parfois même le sens du texte original, tout en cherchant à en préserver l’essence. Cette image illustre ce que Venuti appelle la « violence de la traduction » la transformation inévitable qui se produit lorsque le sens circule entre les langues et les cultures (Venuti).

Dans le cas de *Sans Famille* d’Hector Malot, le défi est double rendre l’histoire vivante pour des lecteurs anglophones d’aujourd’hui, tout en gardant l’épaisseur historique et culturelle de la France du XIX^e siècle. C’est ici que les théories de la traduction nous aident à comprendre les choix du traducteur. Hans J. Vermeer, avec sa théorie du Skopos, nous rappelle qu’une traduction n’est pas un simple miroir mais une action avec un but précis. Pour ce roman, le but pourrait être de rendre accessible la culture française tout en préservant la force du récit (Nord 12).

Mais traduire uniquement en fonction du but risque de transformer le texte en simple outil. Christiane Nord propose alors sa notion de “loyauté”, qui oblige le traducteur à tenir compte non seulement des lecteurs, mais aussi de l’auteur et du commanditaire. La loyauté n’est pas la vieille fidélité rebaptisée, c’est une relation sociale et éthique. Elle met en garde contre le risque d’effacer la voix singulière de Malot sous prétexte de simplification (Nord 125).

À ce croisement s’inscrit la réflexion de Venuti sur la domestication et l’étrangéisation. La domestication rapproche le texte des normes de la culture d’arrivée, tandis que l’étrangéisation valorise la différence et met en lumière la médiation du traducteur (21). Une “loyale” de *Sans Famille* pourrait privilégier l’étrangéisation pour sauvegarder son ancrage culturel, alors qu’une traduction guidée par le Skopos favoriserait la domestication pour assurer l’accessibilité. Ces approches, loin d’être exclusives, révèlent une tension féconde la loyauté envers l’auteur peut entrer en conflit avec la loyauté envers le confort de lecture du public cible.

Enfin, Mona Baker nous pousse à reconnaître que le traducteur n’est pas un simple passeur neutre. Traduire, dit-elle, c’est toujours renarrer reformuler une histoire dans un nouveau cadre culturel et idéologique. En ce sens, le traducteur de *Sans Famille* n’offre pas seulement une version anglaise d’un roman français ; il recompose l’expérience du XIX^e siècle pour un public du XXI^e (Baker 4).

Autrement, l’étude empirique de Liu (2025) sur la traduction anglaise du roman *Ruined City* de Jia Pingwa met en évidence une prédominance de la domestication destinée à améliorer la lisibilité, tout en destinée à améliorer la lisibilité, tout en recourant à une étrangéisation sélective de termes liés à la parenté et à la religion afin de préserver leur charge culturelle. C’est cette négociation fine entre but, loyauté, adaptation et renarration qui donne vie à la traduction.

DÉFIS LINGUISTIQUES EN TRADUCTION

1. Défis Lexicaux et Sémantiques

L’une des principales difficultés dans la traduction de *Sans Famille* réside dans les écarts lexicaux entre le français et l’anglais. Les expressions idiomatiques, les colloquialismes et les dialectes régionaux français manquent souvent d’équivalents directs en anglais. Par exemple, le roman contient des phrases profondément ancrées dans la vie rurale française du XIX^e siècle qui peuvent nécessiter une adaptation ou une paraphrase en anglais. Selon la théorie du Skopos (Vermeer, 1984), la traduction doit prioriser la fonction et le but du texte cible plutôt qu’une stricte équivalence linguistique. Ainsi, le traducteur doit décider de conserver la phrase originale en fournissant des notes explicatives ou de l’adapter à une expression anglaise équivalente pour transmettre un effet similaire.

2. Différences Syntaxiques et Structurelles

Le français et l’anglais ont des structures syntaxiques distinctes qui influencent la traduction. Le français emploie souvent des phrases plus longues et plus complexes avec des clauses enchâssées, tandis que l’anglais privilégie la concision et la clarté. La grammaire transformationnelle générative de Chomsky (1957) met en évidence les différences entre les structures profondes et superficielles des langues, ce qui peut rendre la traduction directe difficile. Par exemple, une traduction littérale mot à mot peut produire des formulations anglaises maladroites ou non naturelles, nécessitant un réagencement syntaxique pour garantir la clarté.

3. Défis Stylistiques et Littéraires

Le style d’écriture d’Hector Malot, caractérisé par des descriptions riches et une profondeur émotionnelle, exige une manipulation minutieuse lors de la traduction. Selon la théorie de la déformation d’Antoine Berman (1985), les traductions risquent de déformer le texte original à travers des processus de rationalisation, de clarification ou

de domestication. Le défi réside dans le maintien des nuances stylistiques de Malot tout en s'assurant que la version anglaise reste attrayante et naturelle pour les lecteurs.

4. Défis Culturels et Sociolinguistiques

Les éléments culturels intégrés dans *Sans Famille*, tels que les références à l'histoire française, aux normes sociales et aux traditions littéraires, représentent un autre défi significatif. La théorie de l'équivalence dynamique d'Eugene Nida (1964) souligne l'importance de transmettre le sens plutôt que les mots exacts. Par exemple, traduire des termes liés à la hiérarchie sociale française ou aux systèmes juridiques et économiques du XIXe siècle nécessite une adaptation pour garantir une compréhension par un public anglophone peu familier avec ces concepts.

Cependant, le concept d'équivalence dans la traduction de ce texte littéraire est pris en considération. Nida a introduit deux types d'équivalence :

L'équivalence dynamique : Elle met l'accent sur la naturalité du texte cible et vise à produire la même réponse émotionnelle et cognitive chez le public cible.

L'équivalence formelle : Elle se concentre sur la préservation de la structure et de la forme du texte original, y compris sa grammaire et sa syntaxe.

Exemples d'adaptations culturelles

Pot-au-feu (un ragoût traditionnel français)

Traduction dynamique : « stew » (ragoût) - conserve la référence culturelle mais adapte le terme à une phrase anglaise familière pour une meilleure compréhension.

Traduction formelle : « pot-au-feu » - conserve le terme original pour maintenir l'authenticité culturelle.

Traduction du titre

Français : Sans Famille (Sans famille)

Anglais : Nobody's Boy (Le garçon de personne)

L'équivalence dynamique modifie l'accent du titre en passant de l'absence de famille à l'identité personnelle de Rémi en tant qu'enfant unique. Tandis que *Sans Famille* est formel et descriptif, *Nobody's Boy* ajoute une résonance émotionnelle et une proximité pour le public anglophone.

5. Références Culturelles et Géographiques

Français : des lieux tels que Toulouse, Lyon et Paris.

Anglais : conservés comme Toulouse, Lyon et Paris.

Équivalence formelle : les noms géographiques restent inchangés pour maintenir l'authenticité du cadre et offrir aux lecteurs une meilleure compréhension du contexte culturel et historique du roman.

6. Expressions Emotionnelles

Français : Il pleurait à chaudes larmes.

Anglais : He cried bitterly.

Équivalence dynamique : permet d'adapter l'image vivante du français en une expression anglaise naturelle qui transmet la même intensité émotionnelle.

Descriptions des personnages

Français : Rémi est un garçon courageux et intelligent.

Anglais : Rémi is a brave and intelligent boy.

Équivalence formelle : la structure et le vocabulaire de la phrase sont traduits littéralement pour préserver le sens et le ton original.

LES COMPARAISONS DES OEUVRES “SANS FAMILLE” ET “NOBODY’S BOY”

Aspect	Original French text Sans Famille	English Translation (Nobody’s Boy)	Observation
Character	“Remi,” “Vitalis,” “Capi”	“Remi,” “Vitalis,” “Capi”	Les noms des personnages sont conservés
Vocabulary Nuance	“Vole”	“Stolen”	Une traduction fidèle, mais la profondeur émotionnelle de ‘vole’ peut sembler moins intense
Idiomatic Expression	“Il pleut des cordes”	“It’s raining cats and dogs”	L’idiome est localisé pour le public cible anglophone, ce qui altère ; la spécificité culturelle
Sentence Length	“Nous allions de village en village, chantant pour gagner notre pain.”	“We went from village to village, singing to earn our bread.”	La formalité en français (l’utilisation de ‘vous’ n’est pas explicitement reflétée en anglais)
Descriptive Imagery	“Les montagnes étaient couvertes de neige brillante.”	“The mountains were covered in glistening snow.”	L’imagerie est préservée avec une légère adaptation pour assurer la fluidité en anglais.
Emotional Nuances	“Je ne suis pas un enfant trouvé, mais un enfant vole”	“I am not a foundling, but a stole child.”	L’impact émotionnel est préservé, mais ‘foundling’ est un terme formel en anglais
Cultural References	“Un morceau de pain et de fromage”. “La soupe aux choux”	“A piece of bread and cheese”. “Cabbage soup”	La traduction littérale conserve l’authenticité culturelle.
Songs or poems	“Chantons sous la pluie, mes amis !”	“Let’s sing in the rain, my friend s!”	La chanson est adaptée au rythme anglais, modifiant légèrement le ton
Pet Names	“Joli-Cœur”	“Pretty-Heart”	Ceci est une traduction directe préservant le sens mais perdant une partie du charme. La traduction anglaise peut ajouter ‘the monkey’ pour plus de clarté

Direct Emotional tone	'Je un enfant trouvé'	'I am a foundling'	Cela démontre une connexion émotionnelle immédiate par opposition à une approche anglaise plus formelle
Weather Description	'Il faisait froid'	'The cold was bitter'	La traduction anglaise tend à être plus descriptive
Family Relationships	'mere' vs 'Mere Barberin'	'Mother' vs 'Mother Barberin'	French makes subtle distinctions in forms of address that English struggles to capture
Emotional Passages	'Je n'avais plus de mere'	'I no longer had a mother'	Les versions françaises sont plus succinctes, ajoutent toujours un contexte émotionnel
Market terms	'Le marché de Bastide-Murat', 'Place du marché', 'Marchands', 'étais en bois', 'Quelques sous'	'Market square', 'merchants', 'wooden stalls', 'Pennies'	La version française utilise souvent des termes spécifiques liés au marché, tels que 'marche', 'marchands' et 'sous', évoquant une économie rurale et historique. En revanche, la traduction anglaise a tendance à généraliser ou à adapter les termes pour rendre plus accessible aux lecteurs anglophones, perdant parfois la spécificité du cadre français original.

UNE ANALYSE DES DÉFIS LINGUISTIQUES DANS LA TRADUCTION ANGLAISE DE *SANS FAMILLE* COMME *NOBODY'S BOY*

La traduction de *Sans Famille* d'Hector Malot en anglais sous le titre *Nobody's Boy* nécessite de surmonter des défis linguistiques liés aux différences dans la structure linguistique, le contexte culturel et le style narratif. Cette analyse identifie les principaux défis et fournit des exemples tirés des romans.

DÉFIS LEXICAUX ET IDIOMATIQUES

Les expressions idiomatiques françaises manquent souvent d'équivalents directs en anglais. Par exemple, dans *Sans Famille* :

Avoir le cœur gros (*Sans Famille*, p. 56), une expression de profonde tristesse, traduit littéralement pourrait dérouter un public anglophone. Nous l'avons donc interprété par to "feel heartbroken." Comme le souligne Ajunwa (2014), pour qu'un traducteur transmette le sens émotionnel d'un idiom, il doit maîtriser les deux langues et comprendre parfaitement les significations et l'usage correct des expressions idiomatiques. Ndukaba (10) soutient cette vision en affirmant que ce n'est que lorsque les réalités culturelles d'un proverbe sont identifiées que son sens peut être compris et un équivalent approprié dans une autre langue peut être proposé et accepté. Cela confirme qu'un traducteur doit être profondément enraciné dans la langue source et la langue cible pour éviter des erreurs qui pourraient induire en erreur le public cible.

DIFFERENCES SYNTAXIQUES ET GRAMMATICALES

• Longueur et Complexité des Phrases

Le français permet des phrases plus longues et complexes par rapport à l'anglais. Par exemple:

‘ Lorsque je me suis retrouvé seul, abandonné dans une rue sombre, j’ai senti une peur terrible m’envahir’ (Sans Famille, p. 112), est traduit en anglais par ‘When I found myself alone, abandoned in the dark street, I felt a terrible fear overcome me.’ Bien que la traduction directe préserve la fidélité, elle peut sembler excessivement formelle ou lourde pour le public cible. Selon Ndia (1964), des ajustements structurels sont souvent nécessaires pour maintenir la lisibilité et un flux naturel dans la langue cible.

Usage Des Temps Verbaux

Les textes littéraires français utilisent fréquemment le passé simple, qui n’a pas d’équivalent direct en anglais moderne. Par exemple :

‘Il partit sans un mot’ (p. 134) est rendu en anglais par ‘He left without a word. ‘Le passé simple apporte une tonalité dramatique et formelle absente dans le simple past anglais. Nida (1994) a souligné l’importance de préserver l’ambiance narrative, ce qui peut être un défi lorsque de telles différences existent.

REFERENCES CULTURELLES

La traduction littéraire met en jeu des réalités sociales et symboliques qui dépassent le simple transfert linguistique. Entre l’accessibilité pour le public cible et la préservation de la spécificité culturelle du texte source, le traducteur cible et maintien de la spécificité culturelle du texte source, le traducteur opère, selon Venuti (1995), un choix entre domestication et étrangéisation. Dans *Sans Famille*, cette dynamique apparaît surtout dans le traitement des ‘hiérarchies sociales et institutions, et dans les noms et titres.’

Hiérarchies Sociales et Institutions

Les structures sociétales françaises, telles qu’assistance publique (charité publique pour orphelins, p. 18), n’ont pas de parallèles directs en anglais. La traduction par Florence Jones ‘the public assistance home for foundlings’ simplifie le concept mais ne parvient pas à transmettre le contexte historique du système de bien-être français du XIXe siècle.

Noms Et Titres

Le titre *Sans Famille* met l’accent sur l’absence de liens familiaux de Rémi, tandis que *Nobody's Boy* se concentre sur son identité personnelle. Cela reflète ce que Lawrence Venuti (1995) décrit comme la domestication : l’adaptation du texte pour s’aligner sur les attentes de la culture cible.

DÉFIS STYLISTIQUES

La traduction de *Sans Famille* ne se limite pas au passage du français à l’anglais. Il s’agit aussi de restituer le style propre à Malot. Le traducteur doit préserver le ton enfantin du narrateur, rendre le rythme poétique des passages descriptifs, transmettre la résonance émotionnelle et thématique, négocier, et enfin surmonter les pièges des faux amis. Ces aspects soulignent combien la traduction stylistique exige une sensibilité fine autant qu’une précision technique.

Ton Enfantin

Malot raconte du point de vue de Rémi, dont la voix enfantine traduit son innocence et sa spontanéité.

Par exemple :

‘La verdure des prairies était éclatante’ (p.45) reflète une perception naïve et imagée. ‘The fields were very green’ simplifie l’énoncé mais affaiblit sa force évocatrice. Comme le note Ajunwa, préserver ce ton exige une finesse stylistique, car toute perte d’expressivité menace la cohérence narrative.

Passages Descriptifs

Les passages descriptifs de Malot se caractérisent par une musicalité et une richesse visuelle marquées, comme ‘Le ciel était parsemé d’étoiles brillantes’ (p. 63), ‘The sky was thickly strewn with shining stars’, une version qui conserve partiellement l’effet mais atténue le rythme poétique du français. Le traducteur doit donc chercher un équilibre entre précision sémantique et restitution stylistique.

Résonance Emotionnelle et Thématique

Le style de Malot soutient l’impact émotionnel de l’œuvre, mais certaines traductions peuvent lisser ces nuances. Par exemple, remplacer ‘paysan’ (p.87) par ‘farmers’ facilite la compréhension mais efface les connotations sociales et historiques de l’émotion et la profondeur thématique dépendent aussi de la justesse lexicale.

Faux Amis

La traduction des faux amis dans *Sans Famille* requiert une compréhension nuancée des deux langues et de leurs contextes d’usage. Ces mots, proches en apparence mais divergents en sens, risquent de produire des contresens si le traducteur ne tient pas compte des différences sémantiques et culturelles.

Exemples :

‘Libraire’ vs ‘Library’

- French original ‘Il est allé à la librairie.’
- Literal(false) translation: ‘He went to the library.’

- Correct translation: He went to the bookstore.'
- Explication : en français, *libraire* désigne un commerce de livres (*bookshop*) en anglais, mais *library* signifie bibliothèque.
'Demander'
Contexte français : signifie 'to ask'.
Potentiel de mistraduction : traduit par *to demand*, cela peut impliquer une insistance excessive, modifiant la dynamique interpersonnelle décrite.
'Actuellement'
Contexte français : signifie '*currently*'.
Potentiel de mistraduction : traduit par '*actually*', cela pourrait induire en erreur le public cible, car '*actually*' signifie en fait en anglais.

CONCLUSION

La traduction littéraire est une activité qui dépasse la simple transposition de mots d'une langue à une autre. À travers l'analyse des défis linguistiques liés à la traduction de *Sans Famille* en *Nobody's Boy*, nous avons observé que des obstacles majeurs résident dans la gestion des idiomes, des références culturelles et des différences syntaxiques. L'approche adoptée par le traducteur, qu'elle soit orientée vers l'équivalence dynamique ou formelle, influence profondément la manière dont le texte cible est perçu par son public.

En dépit de ces défis, cette étude démontre que la fidélité à l'essence émotionnelle et narrative de l'œuvre originale peut être préservée grâce à des stratégies de traduction adaptées. Cependant, il est clair que chaque choix implique des compromis, notamment entre l'authenticité culturelle et l'accessibilité pour un lectorat anglophone.

ŒUVRES CITÉES

- Ajunwa, E. 'A textbook of Translation Theory and Practice'. Akwa: Enovic LTD, 2014
- Baker, Mona. *Translation and Conflict: A Narrative Account*. Routledge, 2006.
- Berman, Antoine. *L'Épreuve de l'étranger : 'Culture et traduction dans l'Allemagne romantique'*. Gallimard, 1984.
- Chomsky, Noam. 'Syntactic Structures'. Mouton, 1957.
- Jones, Florence, translator. *Nobody's Boy*. By Hector Malot, Randy McNally, 1916.
- Malot, Hector. *Sans Famille*. 1878.
- Inyang, J.B. & Iwunze, E.I. 'Indigenization of Education in Africa and Translation into African Languages: The Nigerian Experience'. *International journal of integrative humanism* Vol.11, No. 2, October 2019
- Jeremy, Munday. 'Introducing Translation Studies: Theories and Applications.' 2nd ed. London \New York: Routledge, 2008.
- Liu, Wen. "Domestication and Foreignization in the English Translation of Jia Pingwa's Ruined City." *Perspectives: Studies in Translation Theory and Practice*, vol. 33, no. 2, 2025, pp. 145-163.
- Ndukauba, Kate. Cultural Peculiarities and Equivalents: 'A Perspective of French and Igbo Proverbs'. *The European Conference on Arts & humanities* 2015
- Newmark, Peter. *Approaches to Translation*. Oxford/New York: Pergamon, 1981.
- Nida, Eugene A. *Toward a Science of Translating: With Special Reference to Principles and Procedures Involved in Bible Translating*. Brill, 1964.
- Nord, Christiane. *Translating as a Purposeful Activity: Functionalist Approaches Explained*. 2nd ed., Routledge, 2018.
- Vinay, J.P. & Darbelent J. *Stylistique comparée du français et de l'anglais : 'Méthode de Traduction.'* John Benjamins Publishing Company, 1958
- Venuti, Lawrence. *The Translator's Invisibility: 'A History of Translation'*. Routledge, 1995.